

—Tu l'as rencontré ce matin, dis-tu, près de la Bastille, avec le parti de cavaliers que commandent MM. de Noirmoutiers et de Vitry ?

—Lui-même, monsieur le duc, ce matin.

—Seul ?

—Non, avec un homme.

—Connais-tu cet homme ?

—Nullement.

—Mais tu es pu parler à ce soldat de M. de Noirmoutiers, comme nous étions convenus ?

—J'ai rempli vos intentions. C'est comme volontaire que Tancrède s'est engagé dans ce corps. Il se flatte de faire revenir le parlement sur son arrêt. Et puis, l'ignorez-vous ? dans trois jours sa minorité finit.

—Je sais tout cela ; mais c'est surtout cet acte qu'il faut avoir. Encore une fois, ce soldat de M. de Noirmoutiers ?

—Nous est dévoué. Je réponds de lui. Je ne suis pas pour rien un d'Auboterre ; mon nom n'est-il pas sur la liste des seigneurs qui se sont portés parties contre Tancrède ?

—Majeur dans trois jours ? répéta le duc. Et cet acte, cet acte ! Ah ! je vais dans peu savoir si l'on m'obéit !

Pendant que ce court échange de paroles avait lieu à voix basse, et qu'il était couvert par le tumulte des voix et les chansons des ivrognes encombrant déjà ce lieu, la jeune fille avait entraîné son père vers le pont de Charenton. Un bruit de roues ébranla le pavé qui y conduisait de Paris ; un coche de voyage, lancé au triple galop, prétendait passer à travers les barricades. Les rideaux en étaient hermétiquement fermés ; les gens à cheval qui l'escortaient tout armés se virent bientôt entourés par un flot de peuple.

—Sortir de Paris dans un pareil moment ! gagner le camp du roi, quelle imprudence ! Mais vous voulez donc vous faire hacher ?

—Ce sont des traîtres, des félons, des mouchards de Son Eminence, criaient d'autres ; nous avons le droit de visiter cette voiture !

—Place à madame la duchesse douairière de Rohan, répondit fermement un des laquais qui se tenaient aux portières ; nous suivons la route que l'escorte de MM. de Noirmoutier et de Vitry a prise ce matin. Laissez-nous passer nous n'avons pas de temps à perdre !

Et les gens de la duchesse cherchaient à se débarrasser de la populace qui les serrait ; ils fouettaient déjà les six mules qui traînaient le coche.

—Place ! place, par pitié ! s'écria la jeune fille en se précipitant vers l'une des portières, place à une femme dont le cœur tremble pour Tancrède !

Au nom de son fils, la duchesse avait écarté les rideaux de la voiture.

Elle vit cette belle jeune fille éplorée et ce vieillard qui avait peine à la suivre.

—Votre nom ? demanda-t-elle.

—Hélène Potnick, madame la duchesse. Je sais que M. Charles... c'est-à-dire M. le jeune duc va se battre... Par pitié, ne me refusez pas !

La duchesse ordonna à ses gens d'ouvrir la portière : Hélène et le mercier montèrent par son ordre : elle les fit asseoir sur le devant de la voiture.

La duchesse de Rohan était pâle et n'avait auprès d'elle que son médecin ordinaire, le sieur Milet.

—Mon fils m'a souvent parlé de vous, dit-elle à Hélène. Il ne vous a pas oubliés, vous et votre père.

—Et nous donc ! reprit le mercier. N'est ce pas pour lui que nous sommes venus ! Hélène a tant pleuré, que je me suis décidé à partir. Je serai content si je meurs après l'avoir vu.

—Et moi, dit la duchesse, je ne puis croire encore qu'il soit parti ; oh ! non, mon Dieu ! Tancrède n'aura pas donné de pareilles douleurs à sa mère !

—Ce n'est qu'une escarmouche, madame la duchesse, reprit le docteur ; l'escorte de MM. de Vitry et de Noirmoutiers est forte de trois cents chevaux.

—Hélas ! Milet, reprit douloureusement la duchesse, je me souviens encore de la récente entreprise de M. le duc de Beaufort, lorsqu'il s'en fut attaquer Corbeil. Il était ce jour-là monté sur un cheval blanc ; il mit quantité de plumes blanches à son chapeau, il attirait par sa bonne mine l'admiration du peuple. Le prince de Conti alla le conduire jusqu'à la porte de la ville ; et, là, je le vois encore, il fut abandonné, délaissé par tous ces badauds poltrons, qui prirent seulement dans la campagne quelques bœufs et quelques vaches !

—Votre fils, madame la duchesse, a pris le seul parti qui lui restait ; Dieu sera pour lui, n'en doutez pas. Ce n'est pas assez de cet acte qu'il a, dites-vous, conservé ; c'est un titre, sans doute ; mais le parlement veut qu'on le serve. La justice fera pour ceux qui ont fait pour sa cause ; la brigade qui vous est contraire est d'ailleurs énorme, et elle se recrute chaque jour de nouveaux noms. Durant tout le cours de ces trois mois de blocus, de quoi voudrait-on que le parlement s'occupât, si ce n'est des meubles ou de l'argent que l'on prétend être cachés chez les gens de la cour ? Voilà ses grandes affaires, et je doute que votre pourvoi contre l'arrêt...

—N'avez-vous pas entendu, docteur, une détonation près de ce bouquet de bois ? C'est un écho affaibli qui semble venir de Vincennes.

—Notre route est celle de Brie, madame la duchesse ; ne perdons pas de temps, et, puisque vous voulez ramener vous-même votre fils...

Une fumée épaisse semblait alors envahir à gauche la vallée de Fecan, voisine du château de Vincennes. Il était impossible de rien distinguer, à moins que ce ne fût toutefois un reste de leurs bleues et blanches, comme celles que Vander Meulen fait onduler souvent sur les derniers plans de ses batailles.

—Quelques refuges allemands du donjon qui se chamaillent avec des bourgeois en fraude, dit Milet. Nous sommes bien heureux que la reine régente en personne ait souscrit à votre prière, madame la duchesse, et nous ait accordé vos gens pour sauf-conduit.

Le coche de la duchesse venait de l'entraîner de toute la vitesse de son attelage ; les quatre personnages qu'il voiturait ne pouvaient guère se douter alors de la scène sanglante qu'ils avaient laissée derrière eux, et qui, sans nul doute, les eût fait revenir sur leurs pas...

Après avoir surpris la ville de Bric-Comte-Robert, MM. de Vitry et de Noirmoutiers revenaient avec un détachement de trois cents chevaux. Il y avait à peine deux heures qu'ils étaient en route lorsqu'ils rencontrèrent, dans la vallée de Fecan, à quelques portées d'arc du château de Vincennes, une partie de la garnison de ce château qui s'était mise en embuscade. N'ayant point hésité à lui donner la chasse, ils la virent s'enfuir bientôt pêle-mêle par ces prairies orageuses qui bordent le donjon ; un seul jeune homme, suivi de huit ou dix de leurs cavaliers, poussa son cheval à leur poursuite.

—A moi, camarades ! cria-t-il en ne voyant plus le reste de l'escorte de MM. de Vitry et de Noirmoutiers, qu'il pensait devoir accourir à toute bride pour le soutenir.

Les ennemis, le trouvant si peu accompagné, revinrent sur leurs pas ; ils le chargèrent avec d'autant plus d'ardeur qu'ils étaient les plus forts.

—Courage ! lui cria un homme arrivant à lui de toute la vitesse de son coursier, nous mourrons ensemble, puisque les lâches nous abandonnent !

Le jeune homme, après avoir d'abord tué deux soldats de Vincennes à coups de pistolet, avait mis l'épée à la main pour se défendre de son mieux contre les autres. Plusieurs des cavaliers qui l'avaient suivi venaient de rouler morts ou blessés à ses côtés.

—Courage ! continua la voix du cavalier renversé lui-même à terre d'un coup de mousquet ; lisez la devise inscrite sur votre épée, Tancrède ! elle porte ces mots : *Tanquam leo rugiens !*